De ce long article, il sera fait un tirage à part destiné, si la publication de la bibliographie se réalise, à lui servir de préface ; c'est pourquoi ce tirage sera paginé en chiffres romains.

Je me suis cru en droit de faire au manuscrit de Samuel de Tournes non point, certes, des modifications, mais quelques suppressions ; celles-ci consistent surtout en deux longues digressions relatives, l'une à la vertu de Louise Labé, l'autre à l'histoire du protestantisme à Lyon : ces deux questions, évidemment, sont... capiteuses, la première du moins, mais elles m'ont paru tellement inutiles à la glorification des Jean de Tournes que je les ai distraites sans scrupules, d'autant plus qu'elles contiennent de lourdes erreurs : ainsi, à propos de Louise Labé, Samuel de Tournes dit qu'« elle était fille d'un certain Comte Arly, dit Labé, dont on ignore l'état et la fortune ». Comment le biographe a-t-il pu traduire Charly par Comte Arly ? je ne sais trop, mais, en tout cas, de telles méprises m'ont engagé à ne laisser parler Samuel de Tournes que de ce qu'il savait à coup sûr.

M. A.

PRÉAMBULE DE LA NOTICE DE SAMUEL DE TOURNES SUR JEAN I ET JEAN II DE TOURNES

La famille de Tournes est originaire de Noyon, ville épiscopale de Picardie du Gouvernement de l'Isle de France, aujourd'hui chef-lieu de canton dans le département de l'Oise. Elle possédait quelques domaines dans les environs de cette ville, principalement à Pont-l'Evêque, bourg qui en est distant d'une lieue, et où l'on passe la rivière l'Oise sur un pont d'où ce bourg a tiré son nom.

Jean de Tournes, 2^d du nom, dans une lettre écrite en 1613 à un M. Bigot à Paris, dont il est resté une copie, dit que son père-grand possédait en Picardie trois places nobles de l'une desquelles sa famille a tiré son nom, mais cette copie ne peut être regardée que comme un chiffon sans aucune authenticité. Cependant, il a été constaté par des informations reçues en 1778 qu'on voyait encore à cette époque à Pont-l'Evêque les ma-